

Les scénarios noirs de l'armée française.

- Compte rendu de lecture de SAVIANA (Alexandra), *Les scénarios noirs de l'armée française. Comprendre les menaces qui nous attendent*, Paris, Robert Laffont, 2024, 236 p.



Avec la naissance des grands états-majors et des académies militaires au XIXe siècle, les militaires ont pris l'habitude d'imaginer la prochaine guerre. À cette fin, l'histoire militaire - celle notamment des batailles – fut particulièrement mobilisée. Plus qu'une source de méditation sur les erreurs et les opportunités manquées, l'étude du passé permettait aussi de dégager des principes qui, *mutatis mutandis*, participaient à l'élaboration de nouveaux plans. Si cette posture préparatoire n'a pas disparu, faisant encore de la bataille d'Austerlitz un objet d'étude tactique et stratégique, les mutations technologiques contemporaines et la dilatation des champs de bataille à l'ère de la mondialisation obligent les Armées à se tourner plus que jamais vers le futur à travers une démarche prospective pouvant aller jusqu'à la science-fiction (1).

Dans un environnement mondialisé particulièrement fluide, les menaces s'accumulent. Non seulement elles se déploient dans les milieux physiques classiques (terre, air, mer) auxquels s'ajoutent de nouveaux milieux (espace exo-atmosphérique, grands fonds), mais ces menaces s'introduisent également dans des champs désormais immatériels (cyberespace, dimension cognitive) qui ne connaissent pas de frontières et s'affranchissent des limites jusqu'à présents connues (distance/temps, militaire/civil, société/individu, public/privé...). Indexées sur l'évolution rapide et exponentielle des technologies, ces menaces peuvent aujourd'hui s'hybrider au point de brouiller des situations jusqu'à présent distinctes, et d'abolir le cycle paix/guerre/paix, faisant davantage parler de « conflictualités » que de conflits au sens conventionnel.

Plus que jamais, la guerre peut se faire sans... se faire, de manière permanente et dans la continuité de relations internationales en apparence inchangées. Sans disparaître, la menace militaire demeurera essentiellement médiatique et dissuasive alors que ce qui sera justement

privilegié c'est l'évitement d'un conflit armé. De nombreuses actions hostiles et agressives peuvent désormais se réaliser en dessous du seuil de l'engagement militaire. Elles auront pour objectifs l'intimidation, la coercition, la subversion voire la recherche d'un point de bascule sans pour autant aller jusqu'au déclenchement d'une véritable confrontation militaire. En résumé, il s'agirait de « gagner la guerre avant la guerre » pour reprendre l'expression du général Thierry BURKHARD (2).

C'est dans cette perspective de nouvelles conflictualités que la journaliste Alexandra SAVIANA s'est intéressée aux scénarii actuellement à l'étude au sein des états-majors. *Les scénarios noirs de l'armée française* passent en revue onze situations qui, sans tenir de la science-fiction, projettent nos armées dans un futur proche (à l'horizon de l'année 2030) à partir de contextes géopolitiques déjà existants. Du Maghreb à l'espace en passant par la Turquie, Taïwan, les États baltes, Madagascar... l'auteur a consulté 106 experts dont des officiers de haut rang afin d'éclairer onze menaces particulièrement crédibles qui, si différentes soient-elles les unes des autres, seraient de nature à déstabiliser profondément notre pays soit en le mettant au bord d'un conflit mondial, régional, voire civil, soit en l'amputant d'une partie de sa souveraineté... Chaque menace envisagée repose sur une situation géopolitique bien réelle qui dégénérerait. Dans certains cas de figure, la crise débiterait directement sur des parties du territoire français (îles Éparses, Nouvelle-Calédonie), pour d'autres elle s'amorcerait dans des pays étrangers mais avec des implications immédiates pour notre pays du fait d'alliances ou d'influences hostiles de la part d'acteurs locaux ou d'États puissances. Toutes ces menaces ont un dénominateur commun à savoir une remise en cause de notre rôle à l'échelle régionale, mondiale, voire de notre souveraineté. Dans tous les cas, nos forces armées seraient placées dans des situations capacitaires critiques.

Si l'outil militaire n'est pas le seul volet de la réponse face à une crise internationale, il demeure cependant indispensable et incontournable pour peser dans un rapport de force et dissuader. Or, l'armée française actuelle est-elle en capacité de dissuader à tous les étages du spectre des menaces ? Comment peut-elle se préparer à une éventuelle crise - voire à un conflit - dans un environnement géopolitique complexe dont les tensions hautement inflammables ne peuvent plus être décorréliées de graves crises sécuritaires et intérieures à la vie du pays. Le cauchemar pourrait ainsi avoir plusieurs visages : celui d'une conjonction entre un conflit extérieur télescopant une crise intérieure, celui d'un conflit international s'invitant sur la scène intérieure, ou bien celui d'une faiblesse intérieure déclenchant opportunément une crise internationale.

Au fond, ce qui traverse en filigrane l'ouvrage d'Alexandra SAVIANA est moins l'idée de la faiblesse de nos armées que celle de la société qu'elles ont à défendre. Derrière la mutation en cours de notre outil militaire et des inévitables questions budgétaires que cela pose, la journaliste conclut sur le point de loin le plus essentiel à savoir notre volonté de nous défendre. C'est ici que l'enjeu de la guerre cognitive apparaît. Si un chapitre du livre lui est spécifiquement consacré (scénario 10), on comprendra également que la menace dans le champ cognitif traverse tous les cas abordés. Plus que jamais rendue possible avec la dilatation du champ informationnel interconnecté et la montée en puissance des intelligences artificielles, cette guerre qui se mène dorénavant dans les esprits a pour objectif de miner les modèles culturels et politiques, de transformer les perceptions, de déplacer les centres d'intérêt et d'affaiblir les forces morales de la Nation. C'est, *in fine*, la résilience de la société – pour ne pas dire l'Esprit de Défense avec d'autres mots - qui est directement questionnée.

Scénario 1 – La guerre éclate entre le Maroc et l’Algérie avec pour conséquence une intensification des flux migratoires en Méditerranée. L’importance des communautés algérienne et marocaine sur notre sol importe aussitôt le conflit dans l’Hexagone. En fait, c’est toute la région sahélienne qui est déstabilisée avec des organisations djihadistes qui, désormais, ne sont plus contenues aux frontières des deux pays maghrébins. L’Algérie, qui subit des revers militaires, est la plus exposée par ce regain de la menace islamiste. En guise d’échappatoire, et sous influence russe, le pouvoir algérien fait alors le choix d’une politique de plus en plus agressive à l’encontre de la France.

Scénario 2 – Une offensive aérienne israélienne contre les installations nucléaires iraniennes déclenche un embrasement régional. La guerre s’étend immédiatement au Liban où le Hezbollah prend en otage une FINUL impuissante armée par 700 militaires français. Les cyberattaques s’intensifient contre les puissances occidentales, des prises d’otages ont lieu et l’Iran soumet le détroit d’Ormuz à un blocus qui déclenche des affrontements avec les marines occidentales (dont la France). Accaparés par une campagne présidentielle, les Etats-Unis restent en retrait et laissent Oman et l’Arabie Saoudite jouer les bons offices. Incapable de peser, la France perd son influence dans cette région du monde.

Scénario 3 – Alors que la guerre en Ukraine semble gelée, l’élection à la présidence de Donald TRUMP, en novembre 2024, change la donne stratégique au coeur de l’Europe. La nouvelle administration américaine normalise ses relations avec Moscou et prend la décision de retirer l’armée américaine du théâtre européen au profit du théâtre asiatique. Cette dévitalisation de l’OTAN pose plus que jamais la question d’une Europe de la défense et de son autonomie stratégique qu’aucun pays de l’UE n’est alors en mesure d’assurer à commencer par la France qui apparaît comme une « une petite joueuse ». La Russie pousse son avantage en déstabilisant les États baltes par des flux migratoires en provenance de Biélorussie, et en fomentant un coup d’État en Moldavie. Au nom de la défense des minorités russes opprimées, Moscou finit par envahir les États baltes et déclenche un conflit direct avec l’OTAN. D’abord en retrait les Etats-Unis sont contraints d’intervenir face à une situation de plus en plus hors de contrôle. L’OTAN se resoude et les revers militaires amènent Moscou à franchir le seuil de l’emploi des armes nucléaires tactiques. Une révolte politique est sur le point d’éclater à Moscou.

Scénario 4 – La mort du dirigeant biélorusse Alexandre LOUKACHENKO ouvre une période de vacance du pouvoir qui est une opportunité pour l’opposition démocratique. Celle-ci se heurte cependant à une répression de plus en plus dure de la part du successeur de LOUKACHENKO. Les pays de l’UE soutiennent cette opposition et l’aident à se structurer mais Moscou intervient pour soutenir le pouvoir biélorusse. C’est une véritable guerre civile qui débute provoquant des flux de réfugiés vers la Pologne. Les Etats-Unis ne veulent pas s’engager dans une crise et laissent les Européens, notamment la France (nation-cadre de l’OTAN en Roumanie), en première ligne. À la tête d’une coalition, la France est contrainte de renforcer ses moyens militaires aux frontières même de la Russie alors qu’un gouvernement de transition biélorusse est proclamé et que la Russie déploie désormais des armes nucléaires sur le territoire biélorusse.

Scénario 5 – Revendiquant l’archipel des îles Éparses, Madagascar utilise l’influence chinoise contre la France. Un accord entre Antananarivo et Pékin permet désormais l’intrusion de bâtiments militaires chinois dans notre ZEE comme ils le font en Mer de Chine. La faiblesse de la présence militaire française dans la région est accentuée par un travail d’influence qui divise l’opinion publique française sur le thème du « colonialisme ». Contrainte à un *statu quo* qui l’oblige à partager *de facto* la ZEE des îles Éparses avec Madagascar, la France voit aussi l’Île Maurice voisine profiter de la situation pour remettre en cause le statut de Tromelin qu’elle revendique également.

Scénario 6 – La fin de l’opération Barkhane et le désengagement militaire français qui s’ensuit plonge une partie du continent africain dans le chaos. L’arrivée au pouvoir d’une junte militaire malienne anti-française produit un effet domino qui s’étend rapidement à d’autres pays voisins : Burkina-Faso, Niger, Côte d’Ivoire... Surtout, le retournement de l’allié tchadien entraîne aussi celui du Sénégal. Ce sont tous les points d’appui historiques de la France en Afrique qui disparaissent en moins de dix ans, avec un changement de paradigme à la clé : d’une collaboration occidentale avec des États africains cherchant à endiguer le djihadisme, on passe à des juntes militaires sous influence russe qui désormais pactisent localement avec les organisations djihadistes. Les uns comme les autres privilégient des intérêts locaux rendant cette vaste partie de l’Afrique incontrôlable. Russes et djihadistes se combattent sur fond de désoccidentalisation et résurgence d’un califat.

Scénario 7 – La Chine entre en guerre contre les Etats-Unis et leurs alliés au sujet de Taïwan. Cet embrasement régional est précédé d’une déstabilisation du Moyen-Orient qui commence par une flambée du prix des hydrocarbures. Alors que le choc pétrolier plonge les pays européens dans des difficultés économiques, sociales et politiques, Pékin joue de son contrôle sur la dette djiboutienne, pour demander la fermeture de la base française sur son sol. La déstabilisation de la position stratégique française au Moyen-Orient se conjugue avec les difficultés européennes et l’inquiétude des pétromonarchies face à l’Iran. Washington est obligé de réinvestir des moyens militaires, notamment navals, au Moyen-Orient. C’est le moment attendu par Pékin pour lancer une offensive éclair sur Taïwan. Alors que les Etats-Unis tentent de gagner du temps pour organiser une coalition, les Européens se contentent de sanctions économiques. La France qui dispose d’une marine océanique et a des intérêts régionaux en Asie-Pacifique subit des pertes. En tentant un blocus des routes du pétrole à destination de la Chine dans le Golfe Persique, le porte-avions Charles-de-Gaulle est attaqué et gravement touché.

Scénario 8 – Les tensions entre la Grèce et la Turquie aboutissent à un conflit lorsque cette dernière prend la décision d’envahir des îlots grecs inhabités en Mer Égée. L’action, plus symbolique que stratégique, ouvre une crise au sein de l’OTAN et de l’UE. La France, liée à la Grèce par un accord de défense bilatéral, devient la nation-cadre d’une coalition destinée à défendre les intérêts d’Athènes. La confrontation avec la Turquie est d’abord aéronavale mais elle se solde par des pertes sensibles face à une armée turque puissante.

Scénario 9 – Alors qu’un puissant cyclone frappe les Antilles françaises et mobilise les forces armées ainsi que la sécurité civile, un deuxième cyclone tout aussi dévastateur frappe, quelques jours plus tard, la Nouvelle-Calédonie. Les infrastructures sensibles sont paralysées sur la grande île, et la population locale ne peut recevoir une aide déjà engagée de l’autre côté de la planète. La situation dégénère rapidement et ouvre la porte aux influences étrangères : australienne, néo-zélandaise et, surtout, chinoise. S’appuyant sur la proximité des îles Salomon avec lesquelles elle est liée par un accord de coopération, la Chine profite du climat insurrectionnel pour encourager - avec des actions d’influence - les revendications kanakes à l’indépendance. Dans le même temps, elle exerce une autre influence sur Djibouti pour faire fermer la base militaire française qui s’y trouve. Poussé dans ses retranchements, Paris finit par organiser un référendum où c’est le « oui » à l’indépendance qui l’emporte contre toute attente mais d’une courte tête. La France est quasiment évincée de l’Indo-Pacifique.

Scénario 10 – Un scénario qui étudie les effets d’une guerre cognitive sur les moyen et court termes à l’occasion d’une élection présidentielle. Alors que l’opinion publique française est « modelée » depuis des mois – voire des années – dans un champ informationnel exposé aux *infox* (*fake news/deep fake*), les réseaux sociaux perturbent gravement la communication des

différents candidats à l'approche des scrutins. Dans le même temps, le pays fait l'objet de cyberattaques agressives (infrastructures, pillages de données...) qui entretiennent des troubles et une inquiétude sociale permanente. L'ingérence de la Russie et de la Chine sont désignées.

Scénario 11 – Un exercice interallié avec les Etats-Unis, vécu comme une provocation par Pékin, déclenche un incident dans l'Himalaya entre militaires indiens et chinois. Cet incident dégénère en un véritable conflit dans lequel la France se retrouve – du fait de son partenariat militaire avec New-Delhi – en première ligne. Plutôt que d'affronter directement les Etats-Unis, la Chine décide de frapper le maillon faible à savoir les Européens dont la France au premier rang. L'offensive vient de l'espace où les constellations de satellites français et européens sont aveuglées ou détruites par un programme militaire spatial chinois mis en place depuis plusieurs années déjà. Le scénario met ainsi en avant la course à la puissance militaire spatiale que les Chinois entreprennent depuis des décennies avec d'importants moyens. Le moment venu, ils sont en mesure de plonger la France et les autres pays européens dans une « nuit informationnelle ». Si les États-Unis aident à rétablir provisoirement les communications satellitaires, l'Europe spatiale dépend désormais d'opérateurs privés non-européens (3).

Cf. En 2020, l'Agence de l'Innovation de la Défense (AID) a mis sur pied une équipe d'auteurs de science-fiction dont le travail est d'imaginer les seuils de rupture technologique, les « capacités militaires disruptives » ainsi que les menaces qui en découleraient pour les conflits à venir jusqu'à l'horizon des années 2090. Cette *Red Team* est co-pilotée par l'État-Major des Armées (EMA), la Direction Générale de l'Armement (DGA) et la Direction Générale des Relations Internationales et Stratégiques (DGRIS). Sans entrer dans cette conceptualisation, davantage tournée vers les pratiques stratégique et tactique, le *wargaming* fait aussi l'objet d'une redécouverte depuis ces dix dernières années. Il s'impose désormais comme un véritable outil de formation, de planification, et de prospection pour le commandement. Institutionnalisé au sein du CICDE de l'École militaire, il est mis en œuvre par une Cellule Jeu de Guerre du Commandement du Combat Futur.

Cf. MINARM [en ligne], « La vision stratégique du chef d'état-major des armées » [consulté le 8 juillet 2024]. Disponible sur <https://www.defense.gouv.fr/ema/chef-detat-major-armees/vision-strategique-du-chef-detat-major-armees-fresgb>

Cf. On pensera notamment au rôle joué par l'entreprise Starlink d'Elon MUSK dans la guerre en Ukraine.

Nghia NGUYEN
Professeur agrégé au Lycée Jean Monnet (Cognac)
180^e promotion Cardinal de Richelieu